

Fantômes souriants

La force des images.

Wladyslaw **Znorko** présentait sa dernière création, «Les boutiques de cannelle», au centre culturel de Bergerac

Un spectacle comme une fugue. Une remontée dans le temps, légère et souriante. C'est ce que propose Wladyslaw Znorko dans sa dernière création, « Les boutiques de cannelle », donnée mardi et mercredi au centre culturel de Bergerac, en partenariat avec le Melkior Théâtre.

Humour et absurde. Wladyslaw Znorko adaptait deux nouvelles de l'écrivain polonais Bruno Schulz, retrouvant là un univers qui lui est familier. Une famille de commerçants s'en va au théâtre, toute endimanchée. Le père, la mère, bientôt rejoints par le fils. Le père s'aperçoit qu'il a oublié son porte-monnaie à la boutique. Il demande à son fils d'aller le chercher. Une histoire simple qui se pimente vite. Il ne se passe rien sur la scène du théâtre. Le père est mort depuis longtemps. La mère aussi, mais elle est, disons, un peu moins morte. Seul le fils est vivant. Sur le chemin du retour, pris d'une sorte d'euphorie, il ne reconnaît plus la ville métamorphosée.

Plongée dans la mémoire. Les images défilent, comme dans un rêve, dans un décor entièrement blanc, où de grands draps tendus encadrent la scène. L'atelier du tailleur s'anime, habité par ses personnages. La mère juive envahissante, le père qui, décidément, a pris un coup sur la tête, la soeur dans sa robe de mariée, les deux commis, sorte de Dupont(t) à la polonaise.

Une fois n'est pas coutume. Wladyslaw Znorko introduit le texte. Des passages des nouvelles, habilement décalés du jeu, des dialogues, en yiddish, russe, polonais, français, italien. Écrits en fonction du pays d'origine de chacun des six acteurs.

Mais c'est le langage de l'image qui prime, réglé de main de maître. Dans le détail des costumes, jusqu'à ces visions d'ensemble à l'esthétique raffinée, où les scènes sont campées avec quelques accessoires, où la part du souvenir est évoquée par des jeux de transparence.

Elles s'inscrivent en couleur sur ce fond blanc qui prend toute sa valeur symbolique. Blanc du néant, des êtres et des choses à jamais disparus, mais aussi des fantômes qui reprennent vie par la force du théâtre.

Chantal Gibert